

point de vue

Quand le genre (féminin) est une pathologie

On avait appris à entendre parler de la situation qui prévalait en Asie. De fait, c'est d'abord dans cette vaste région du monde que la proportion de garçons avait commencé à augmenter parmi les nouveau-nés. Nous étions alors au début des années 1980. «Le phénomène a touché des pays comme le Vietnam, où le rapport de masculinité a augmenté au cours des dix dernières années jusqu'à 112 – ou le Népal, en particulier la région de Katmandou, observe-t-on auprès de l'Institut national français d'études démographiques (Ined). En Chine, le rapport de masculinité à la naissance est allé jusqu'à 120 garçons pour 100 filles.»

En Inde, en dépit d'une amélioration dans les Etats indiens les plus touchés au nord-ouest (Pendjab, Haryana, Rajasthan), plusieurs autres Etats comme l'Uttar Pradesh ou le Maharashtra, autrefois épargnés, semblent aujourd'hui atteints selon le recensement de

2011. «Toutefois, de nombreux pays d'Asie échappent au phénomène, de l'Iran à la Thaïlande en passant par le Japon ou l'Indonésie» observe encore l'Ined. Le phénomène continue en revanche sa progression dans certaines régions du Vieux Continent, résumément deux chercheurs de cet Institut dans la dernière livraison de son Bulletin mensuel d'informations.¹

Ils ajoutent que ce phénomène s'explique par la persistance de valeurs traditionnelles patriarcales qui demeure au cœur de la préférence pour les naissances masculines dans ces régions, mais aussi par la baisse récente de la fécondité et par l'émergence d'une offre moderne de services de santé, consécutives au changement de régime politique et économique. Tous ces éléments ont renforcé la pratique de la «sélection prénatale en fonction du sexe». Ce phénomène a été décrit pour la première fois il y a plus de dix

ans. Les autorités des pays concernés et l'Europe semblent toutefois ne commencer à s'en préoccuper que maintenant.

On sait que le «rapport de masculinité» (sex ratio) à la naissance est dit «déséquilibré» lorsqu'il est supérieur à la norme de 105 garçons pour 100 filles. Le surplus de naissances masculines est alors la conséquence directe de la pratique d'avortements sélectifs de fœtus féminins. «Depuis 20 ans, il naît bien plus de garçons que de filles dans certains pays d'Europe orientale. Dans deux régions d'Europe orientale, le sud du Caucase et l'ouest des Balkans autour de l'Albanie, le rapport de masculinité à la naissance se situe entre 110 et 117. Pour les trois pays caucasiens, il a augmenté dans les années 1990 et il atteint des valeurs supérieures aux estimations actuelles pour l'ensemble du sous-continent indien. C'est en Azerbaïdjan qu'il est le plus élevé, ce qui en fait le deuxième pays au monde après la Chine en termes d'importance du déséquilibre des sexes à la naissance.»

L'autre ensemble situé en Europe du Sud-Est est centré sur l'Albanie. Mais il inclut également le Kosovo, le Monténégro et la Macédoine occidentale. Les niveaux observés

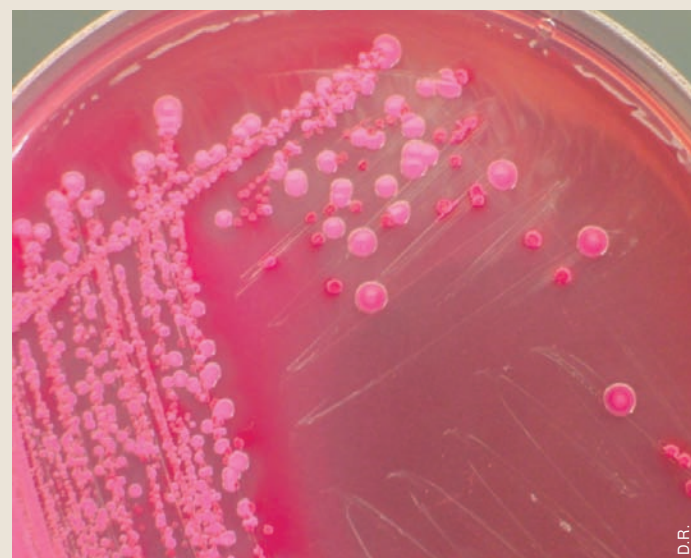
lu pour vous

Coordination : Dr Jean Perdrix, PMU (Jean.Perdrix@hospvd.ch)

La cystite simple : est-elle vraiment si simple ?

Le traitement de la cystite est souvent guidé par la culture d'urine mais, étonnamment, peu d'investigations se sont penchées sur l'interprétation de ses résultats... Cette étude réalisée aux Etats-Unis (Miami et Seattle) a inclus des femmes de 18 à 49 ans en bonne santé habituelle présentant des symptômes suggérant une infection urinaire basse, comparant les résultats microbiologiques d'une culture standard obtenue en milieu de miction de ceux d'une culture obtenue par cathétérisme vésical unique. 202 paires de cultures ont pu être évaluées. Globalement, des germes uropathogènes ont été cultivés dans 142 échantillons prélevés par cathétérisme (70%) et 157 prélèvements mictionnels (78%). La présence d'*E. coli* dans la culture en milieu de jet était fortement prédictive d'une bactériurie intravésicale, et ce même à une faible quantité de germes (valeur prédictive positive 93% pour une bactériurie de 102

avec un coefficient de corrélation élevé $r = 0,944$). En revanche, la présence d'entérocoques (10%



des cultures) ou de streptocoques du groupe B (12%) n'était pas prédictive d'une bactériurie (coefficients de corrélation respective-

ment 0,322 et 0,272). Parmi 41 situations où l'un ou l'autre de ces deux Gram positif ont été identifiés dans l'urine de milieu de jet, c'est, dans 61% des cas, un *E. coli* qui a été identifié dans les prélèvements intravésicaux. Les auteurs concluent que les cultures d'urine

dence d'entérocoques ou de streptocoques du groupe B, souvent isolés, mais qui semblent rarement être cause de cystite par eux-mêmes.

Commentaire : Une étude simple qui prouve qu'un archétype du problème clinique banal et fréquent peut encore révéler son lot de surprises et de présupposés médicaux erronés ! Si nous faisons probablement moins usage de la culture pour le traitement de la cystite non compliquée que nos collègues américains, plusieurs questions restent ouvertes, celle du seuil de détection n'étant pas la moindre : 105 classique... ou 102 ? Le commentaire éditorial se termine par la fameuse phrase : «Future studies should be designed...»

Dr Jean Perdrix

Policlinique médicale Universitaire, Lausanne

Hooton T, et al. Voided midstream urine culture and acute cystitis in premenopausal women. *N Engl J Med* 2013;369:1883-91.

prélevée par miction prédisent adéquatement une infection intravésicale en présence d'*E. coli*, mais pas lors de la mise en évi-

y sont plus faibles (autour de 110-111 naissances masculines pour 100 naissances féminines), toutefois leur régularité au fil des années atteste de la réalité croissante du déséquilibre.

Comment comprendre, non plus le comment, mais bien le pourquoi? Il est désormais bien acquis que l'augmentation de la proportion de garçons à la naissance résulte de la combinaison de trois facteurs: la préfé-

méthodes modernes de sélection prénatale est ici étroitement liée au désenclavement politique des pays d'Europe orientale et à l'introduction de l'économie de marché. L'avortement était depuis longtemps accessible (et souvent dans d'excellentes conditions sanitaires dans la plupart de ces pays) mais les équipements d'échographie étaient auparavant inexistantes ou relevaient d'une technologie soviétique ancienne, de qualité

de ces questions, le plus souvent par une relative ignorance des questions de déséquilibre à la naissance. «Les efforts récents de compréhension du phénomène sont plus le fait d'une mobilisation internationale que d'une prise de conscience endogène, soulignent les auteurs de cette publication. Ils n'ont pas encore débouché sur des mesures concrètes, qu'il s'agisse de campagnes de prévention des avortements sélectifs ou de mesures plus approfondies pour rétablir l'égalité entre les sexes au sein de la famille.»

Un autre phénomène, méconnu et dérangeant, devrait aussi être impérativement pris en compte: les surplus de naissances masculines sont observés en Europe et aux Etats-Unis au sein des populations de la diaspora, en particulier parmi les migrants originaires d'Asie. «C'est le cas par exemple en Angleterre, chez les populations d'origine indienne, où l'on a observé 113 garçons pour 100 filles parmi les troisièmes naissances.² Le même phénomène a été signalé en Italie chez les Chinois, en Norvège chez les Indiens, ainsi qu'en Grèce et en Italie chez les immigrés albanais» souligne l'Ined. On retrouve le phénomène de l'autre côté de l'Atlantique avec environ 110 garçons pour 100 filles pour les troisièmes naissances parmi les populations d'origines chinoise, coréenne et indienne installées aux Etats-Unis.³

Ainsi, les pratiques discriminatoires facilitées par l'utilisation de technologies modernes apparaissent presque devenues comme une méthode «normale» de choix démographique. Elles mettent aussi à nu les inégalités de genre. Avec la détermination du sexe par examen du sang fœtal, ces processus risquent fort de se banaliser et, par effet induit, de faciliter encore plus de telles sélections. Le genre assimilé à une pathologie? Qu'en disent les sociétés savantes, médicales et scientifiques, directement concernées? On nous rapporte que tout ceci fait l'objet d'un début de débat bioéthique à l'échelle européenne. C'est bien tardif. Quelle conception «éthique» l'emportera?

Jean-Yves Nau

jeanyves.nau@gmail.com

rence «traditionnelle» pour les naissances masculines, l'accès aux technologies et conditions nécessaires à la sélection prénatale (principalement l'échographie obstétricale associée à la dépénalisation de la pratique de l'avortement) et l'effet aggravant de la baisse de la fécondité. Or, la chute de la fécondité a été particulièrement forte dans les pays d'Europe orientale; une conséquence, dans les années 1990, des changements politiques et de la transformation rapide des conditions de vie.

Hormis le Kosovo, tous les pays d'Europe orientale touchés par une masculinisation des naissances connaissent une fécondité inférieure à deux enfants par femme. Or, quand on a deux enfants, s'en remettre aux hasards de la biologie conduit dans 25% des cas à n'avoir que des filles. Lorsque le couple souhaite avoir au moins un garçon, il peut en effet éviter la naissance d'une fille par le biais d'un avortement, sachant que la méthode n'est pas efficace à 100% puisqu'elle n'assure aucunement la naissance d'un garçon au moment de la grossesse suivante.

Pour les chercheurs de l'Ined, l'offre de

trop médiocre pour une interprétation fiable de l'imagerie fœtale. L'ouverture des frontières au début des années 1990 a permis l'importation de matériels plus performants et encouragé l'ouverture de cliniques privées offrant des services de santé reproductive adaptés à la demande des futures mères.

Dans les pays pratiquant la sélection du sexe, on peut observer que l'absence de garçon après deux naissances a tendance à doubler, voire à tripler la probabilité d'avoir un troisième enfant, et que le sex ratio à la naissance augmente brutalement parmi les troisièmes naissances – il dépasse alors le plus souvent 120 ou 130. «Durant la décennie 2000, on a même décompté en Arménie jusqu'à 185 garçons pour 100 filles parmi les troisièmes naissances, chiffre qui constitue sans aucun doute un record mondial» notent les chercheurs de l'Ined.

Aujourd'hui, certaines populations européennes évoquées «expérimentent à leur échelle le laisser-faire démographique, dans des sociétés marquées par des valeurs patriarcales fortes». Or, les gouvernements et les sociétés civiles sont peu mobilisés autour

1 Guillimoto CZ, Duthé G. La masculinisation des naissances en Europe orientale. Population & Sociétés (Bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques) 2013;506.

2 Dubuc S, Coleman D. An increase in the sex ratio of births to India-born mothers in England and Wales: Evidence for sex-selective abortions. Popul Dev Rev 2007; 33:383-400.

3 Egan JF, et al. Distortions of sex ratios at birth in the United States; evidence for prenatal gender selection. Prenat Diagn 2011;31:560-5.